



© Alexandre Drouet

## DOSSIER DE PRESSE

### *Moutoufs*

Kholektif Zouf | Jasmina Douieb

09 > 13.11.2021



CONTACT PRESSE  
Mélanie Lefebvre  
+32 486 91 02 05  
[melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be](mailto:melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be)

CONTACT DIFFUSION  
Anna Giolo / AD LIB. Diffusion  
+32 477 49 89 19  
[contact@adlibdiffusion.be](mailto:contact@adlibdiffusion.be)

# *Sommaire*

---

Le spectacle.....	3
Note d'intention.....	4
Photos du spectacle.....	5
Entretien avec Jasmina Douieb.....	6
Extrait du texte.....	10
Biographies.....	11
Générique.....	13

# *Le spectacle*

---

## ***Cinq belges de père marocain interrogent leur origine, traversée par l'impact des maux générés par les clichés, la transmission et le poids des silences.***

Dans la cour de récré, ils étaient les *moutoufs* puisque, pour leurs camarades de classe, ils étaient les Arabes. Aujourd'hui, devenus femmes et hommes de théâtre, ils en rient, mais seulement aujourd'hui. L'insulte elle-même manquait sa cible, car, nés d'un papa marocain et d'une maman belge, ils se sentaient toujours partagés entre deux mondes.

Ce spectacle, c'est l'histoire de cinq Belges qui ont un père marocain, mais ça aurait pu être l'histoire de cinq Marocains qui ont une mère belge, sauf que... non, justement... mais pourquoi ?

Pour répondre à cette question, actrices et acteurs ont interrogé leurs pères, leurs mères et ont remonté le temps ; cinq êtres écartelés entre deux rives partagent les fruits de ces enquêtes, les mettant face aux mosaïques intimes sur lesquelles ils ont tenté de se construire : clichés, malaises, rejets, silences, évidences, histoires vraies ou fantasmées, jamais entendues ou toujours imaginées comme différentes... *Moutoufs*, c'est un regard sur la mixité des origines, sur cette part d'héritage qui ne parvient jamais, sur ces traces qui se perdent entre générations, sur ces manques qui altèrent nos intimités et sur lesquels on ne se construit qu'avec difficulté.



© Alexandre Drouet

# *Note d'intention*

---

## *D'où je vais ?*

Ça ne te concerne pas, la double identité, m'a dit un jour mon père. Pourtant, on dirait bien que la mémoire est passée en contrebande. A 20 ans, j'ai fait le voyage avec ma sœur. Avant ça, dans ma tête d'enfant, le Maroc, c'était la terre barbare et incongrue de mon père, où ma mère avait, dans un moment d'égarement, voulu vivre avec cet homme qu'elle avait aimé.

Avant ce voyage, et encore souvent, quand j'y pense vite, je veux dire superficiellement, c'est un pays étranger, qui m'est étranger, et que je connais par quelques dia délavées, représentant une famille que je ne connais pas, avec ma mère, ma sœur, mon père, déguisés. Ils portent maladroitement, des djellabas brodées de doré. Comme s'ils avaient participé à un événement costumé, pour rire, quoi, ou pour faire semblant. C'était le pays que ma mère avait fui, de peur que ma sœur n'y succombe d'une dysenterie, ou happée par cette culture où elle se sentait niée en tant que femme. Ce pays si dangereux qu'il aurait pu nous avaler.

Une fois ce voyage fait, une fois le contact renoué et les malentendus levés, la question semblait réglée. Je n'y pensais plus. Quand je suis tombée enceinte, j'ai imaginé que j'emmènerais ma fille sur les traces de mes ancêtres. Que je lui montrerais le Maroc et lui présenterais ma grand-mère. Mais peu de temps après sa naissance, ma grand-mère est morte. Mon dernier lien. C'était trop tard.

Maintenant quand j'y retourne, je ne sais plus très bien où est le QG. Ça doit être ça, quand les grands-parents disparaissent. Il n'y a plus vraiment de QG.

Il est là, le sens de ce spectacle pour moi aujourd'hui. Avant que nos pères ne disparaissent, emportant avec eux la dernière trace.

Et ce n'est plus seulement pour moi. C'est pour mes filles que je le fais. Pour ne pas perdre le fil.

**Jasmina Douieb**

# *Photos du spectacle*

---

Crédit photo : Alexandre Drouet

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>



## *Entretien avec Jasmina Douieb*

---

**Vous dites qu'il s'agit d'une écriture « commune, polyphonique ». Comment s'est écrit le spectacle ?**

Avec Othmane Moumen, on s'est dit qu'il fallait un jour créer quelque chose autour des questions que l'on se posait et on a très vite évoqué que l'on était plusieurs à être dans la même situation, après de nombreuses conversations avec des gens qui nous entourent. Avec Myriem, Hakim et Othmane, on a commencé à se réunir, sans mettre de cadre de production particulier. Puis ma sœur Monia nous a rejoints. On ne savait pas vers où on irait, ni à qui on le proposerait, ni comment on fonctionnerait. Il n'y avait pas de leader non plus, aucun de nous n'était désigné comme le/la metteur.e en scène. C'était très important pour nous de commencer comme ça parce que ça nous permettait d'être hyper libres et de fonctionner de manière horizontale. On appelait ces réunions « les réunions des Moutoufs » juste pour rire, parce que c'est une insulte que l'on a connue petits. On se réunissait là où l'on pouvait et je prenais des notes sur ce que l'on disait. C'était un processus d'écriture collective. Très tôt, on a chacun interviewé nos pères, avec les mêmes questions, puis nos mères. À partir de tous ces récits, on s'est donné à tous des « devoirs » pour rendre cette matière théâtrale. On a aussi fait des improvisations autour de situations que l'on avait décrites. Tout ceci a servi de base d'écriture. C'est la première fois que je travaillais de cette manière, un peu comme un docu-fiction. Suite à ces multiples réunions, le Théâtre Le Public a accepté de nous accueillir pour une résidence de trois semaines. À la fin de ce workshop, nous avons invité quelques personnes et présenté quelque chose, et c'est ainsi que la production du spectacle s'est mise en route. Comme nous n'étions pas pressés, nous étions libres dans le processus de travail, et je dois dire que cette manière de fonctionner était plutôt agréable. Après cette résidence, les prémisses de *Moutoufs* étaient bien là. Comme j'avais de l'expérience à la mise en scène, c'est un peu naturellement que j'ai pris ce rôle. Le reste du groupe m'a donné le feu vert pour que je continue d'écrire à partir de la matière que l'on avait, même si eux m'envoyaient aussi ce qu'ils avaient pu écrire, puisqu'on tirait des fils thématiques sur lesquels chacun écrivait. On a ensuite créé une forme courte au Festival XS, qui était une étape de travail très précieuse puisque j'ai pu tester toutes les idées de mise en scène que j'avais. L'équipe est aussi partie une semaine au Maroc. C'est vraiment un projet qui a été travaillé par couches et nous nous sommes donné le luxe de le peaufiner sur la durée.

**Vous livrez une part de votre intimité à travers ces récits autobiographiques. Quels étaient les liens entre vous avant ce spectacle ?**

Je connais Hakim depuis longtemps car nous avons joué ensemble dans une troupe lorsqu'on était enfants, mais on s'était perdus de vue par la suite. Avec Othmane et Myriem, on avait fondé la compagnie Chéri-Chéri ensemble il y a des années, et on s'est retrouvés quelque temps après sur un spectacle au Théâtre du Parc. Nous avons donc des liens d'intimité assez grands, entre les amis de longue date et ma sœur.

**Qu'est-ce que ça change de raconter une part de sa propre histoire au théâtre ?**

On a fait le choix de brouiller les pistes, en jouant les histoires des autres et en fictionnalisant des choses. Le fait de fictionnaliser du vrai en le transposant au théâtre permet de le raconter, de le revisiter, et d'une certaine manière de l'appivoiser. On plaisante sur scène en disant qu'on fait une thérapie de groupe, mais je dois dire que c'est assez magique. Ce n'est pas pour rien que l'art-thérapie est aussi bénéfique, l'art permet de se raconter d'une autre

manière, de magnifier des difficultés ou des traumatismes, de les transcender. C'est très lumineux comme démarche, malgré les grands événements de vie directement liés à nos histoires familiales qui ont pu marquer le processus de travail. Grâce à la distanciation et l'humour, c'est libérateur.

**Vous avez chacun.e ressenti le besoin de parler de vos pères, et c'est comme ça que l'histoire commence. Selon vous, à quel point les réponses à nos questions d'identité peuvent avoir un impact sur ce que l'on vit ?**

Au moment de la création du spectacle, on est tous à des moments charnières de nos vies, avec cette envie de regarder en arrière et de faire un point, voir où l'on en est et vers où l'on va. Et cette question d'identité mixte - « avortée » je dirais même – est assez fondatrice dans ce que l'on est tous devenus. Nous avons des points communs mais aussi pas mal de différences dans la transmission faite par nos pères respectifs : certains pratiquent la religion musulmane, parlent l'arabe, ou sont très fort connectés au Maroc alors que d'autres moins, ou pas du tout. On est « Moutoufs » à différents degrés d'intensité. Je crois que pour savoir où tu vas, tu dois savoir d'où tu viens. Et le problème ici, c'est que « d'où on vient » ne nous a pas vraiment été donné, c'est une part d'ombre que l'on explore ensemble.

**Ça veut dire quoi « Moutoufs » ?**

C'est un mot qui circulait beaucoup dans les cours de récréation dans les années 80-90 à Bruxelles. On dirait maintenant « rebeu ». C'est une insulte pour dire Marocain. On se définit comme « semi-Moutoufs » parce que l'on n'a qu'un parent marocain. Et même si l'on ne parle pas tous l'arabe et qu'on ne pratique pas la religion musulmane, nos pères s'identifient très fort à leurs racines. Ils ont tous en commun d'être revenus au Maroc peu avant que l'on crée le spectacle.

**Quelles sont les clés pour jouer et mettre en scène en même temps ?**

C'est très compliqué et, même si je continue à le faire, je me dis chaque fois que je ne le ferai plus... (*Rires*) Mais il y a des choses qu'il fallait vraiment que je joue. Pour faciliter le travail de mise en scène sur *Moutoufs*, j'ai engagé une comédienne pour être mon binôme pendant les répétitions. Je n'arrive pas à me diriger moi-même, c'est plus facile de diriger quelqu'un d'autre et de partir des notes que j'ai faites pour que je joue ensuite sur le plateau. Ce n'est pas évident pour les autres acteurs car ce n'est pas la même énergie d'une personne à l'autre, mais je n'ai pas trouvé d'autre solution et, sur un spectacle comme celui-ci, je ne voulais pas faire de concession entre le jeu et la mise en scène.

**Comment est-ce que vous qualifieriez le travail et l'évolution de la compagnie « Entre Chiens et Loups », que vous dirigez depuis plus de 15 ans maintenant ?**

Il y a eu un "avant" et un "après" *Moutoufs*, qui m'a permis de m'autoriser à me lancer dans tel un projet. Partir d'un texte était plus dans mes cordes, et c'est vraiment plus facile. Ça m'a donné une nouvelle liberté de création. *Post-mortem* est une prochaine création où j'écris sur la mort de ma mère. Ça m'a ouvert un horizon, une nouvelle forme de théâtre possible qui part du réel, avec une démarche de documentaire. C'est une pratique différente, beaucoup plus étalée dans le temps, permise aussi par les subventions octroyées à ma compagnie. Ce travail de recherche est beaucoup plus important aujourd'hui que dans mes projets précédents et je me sens d'autant plus mise en danger dans ce processus de travail. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir envie de travailler encore des textes déjà écrits. Avec des auteurs comme Dennis Kelly, Brecht, Tchekhov, on a toujours un sentiment de toute puissance du texte, une base solide sur laquelle s'appuyer et ça, c'est assez magique.

Les subventions obtenues après *Moutoufs* m'ont aussi permis d'engager des gens qui travaillent avec moi à la production et à la diffusion, ce qui permet de ne plus se sentir seule dans ces tâches qui ne sont pas toujours faciles. Lorsque l'on dirige une compagnie et que l'on met en scène, on doit être capable de porter plein de casquettes différentes (monter un projet, faire un budget, négocier des contrats, rencontrer des producteurs). C'est beaucoup de métiers à la fois et il y en a pour lesquels on est très à l'aise, d'autres moins.

**Le spectacle part de votre vécu, de vos origines belgo-marocaines mais, de manière très universelle, il parle d'héritage, d'identité de liberté aussi. Quelles ont pu être les réactions du public ? Est-ce que le fait de livrer un récit intime invite les spectateurs à s'identifier et s'ouvrir plus facilement à vous après les représentations ?**

Le rapport aux spectateurs et les bords de scène nous ont beaucoup apporté, et c'était très important pour nous que ce projet puisse avoir un vrai écho et suscite un vrai dialogue.

C'est assez impressionnant par rapport à la question de la fiction. Pendant le processus de création, on s'est beaucoup interrogé, nous demandant si le fait que l'on parle de nous allait intéresser les gens. On ne se sentait pas toujours très légitimes avec ça. Pour des gens qui ont l'habitude du travail documentaire, ça paraît évident, mais nous, on ne le savait pas. On a fait le pari que, si cela nous concernait, il y aurait un écho. De manière générale, j'ai la sensation qu'il y a une sorte de crise de la fiction dans les arts et que les spectateurs ont besoin de se retrouver face au réel. On était surpris de l'identification des spectateurs, qui allait bien au-delà de la question belgo-marocaine. Parmi le public, il y avait beaucoup d'Italiens, de Polonais, de Flamands, qui exprimaient cette même dualité dans leur identité. Cette ambivalence existe chez chacun. Nous avons tous un père et une mère, donc deux racines différentes à explorer. Au sujet de l'immigration, on constate que les choses évoluent. J'ai l'impression que les gens transmettent mieux leur culture qu'auparavant, qu'il y a moins de honte des origines que pour nos pères parce qu'on n'est plus dans le post-colonialisme, la dévalorisation de leur langue et de leur culture et l'envie de se blanchir (dans tous les sens du terme). Il y a des immigrations chics et d'autres pas. Un anglais qui arrive à Bruxelles va transmettre sa langue à ses enfants parce que c'est toujours bien de savoir parler anglais, ce qui ne sera pas forcément le cas avec le polonais par exemple. J'étais étonnée d'entendre le nombre de personnes qui témoignaient de l'absence de transmission de la langue.

C'est un spectacle qui permet aux gens de parler d'eux. Je n'ai jamais autant dialogué avec les gens qu'après *Moutoufs*, où les spectateurs ont une réelle envie de raconter leurs parcours. C'est la chose la plus belle qui me soit arrivée. La non-fiction permet cela, d'ouvrir l'intimité des autres et de créer un espace de dialogue différent de la fiction. Je trouve ça super. C'est une découverte qui m'a bouleversée. On s'est rendu compte que l'on était des passeurs de récits de vie et non plus des passeurs d'histoires fictives. Le fait d'aborder les choses du côté de la vraie vie permet de casser le quatrième mur et de remettre les humains au centre du plateau. Le fait que nous racontions nos histoires rend leurs propres histoires légitimes ou dignes d'intérêt.

**Dans *Moutoufs*, on évoque aussi les clichés possibles. Est-ce qu'en tant qu'actrice et metteuse en scène, il y a des clichés ou des discriminations qui vous ont empêché d'exercer votre travail comme vous le souhaitiez ? Où en est-on aujourd'hui à ce sujet ?**

Ces vingt dernières années, je pense que les mentalités ont changé de manière ultra impressionnante. Le monde dans lequel j'ai commencé le théâtre n'est plus du tout le même et les modifications sont très récentes. Le rapport au genre et à la race évolue fortement depuis 5-10 ans. En ce qui me concerne, j'ai subi un tas de clichés. Je me présentais à de nombreux castings pour jouer des Marocaines et on me disait que ça n'allait pas du tout avec mes yeux trop bleus et ma peau trop blanche. Il y a des choses qui datent d'il y a 15 ans que l'on s'autorisait sans complexe et que l'on n'oserait plus demander maintenant (prendre un « accent black », faire des bancs solaires pour foncer la peau, etc.). Je connais de nombreux acteurs

que l'on ne voulait pas prendre pour d'autres rôles que des personnages racisés. Certain.e.s ont alors développé d'autres aptitudes pour s'offrir d'autres possibilités et ne pas tomber dans le piège, comme Othmane, qui est devenu un acteur très physique, un talent pour lequel on l'a engagé par la suite. En ce qui me concerne, on ne peut pas dire que cela ait conditionné ma manière de travailler. Parfois, ça a pu m'aider. J'ai senti que le fait d'être une femme metteuse en scène d'origine marocaine a pu me donner une certaine particularité. J'ai pu l'utiliser, j'en ai fait une force. J'ai vécu plus de problèmes par rapport au genre que par rapport à mes origines marocaines. Il y a 20 ans, en tant que femme metteuse en scène, c'était très difficile, entre les rapports de séduction insidieux et la condescendance de certains. J'ai vécu cette misogynie à fond et le changement est très récent. J'ai réalisé il y a peu de temps que ce que j'avais vécu n'était pas du tout normal, j'ai ouvert les yeux d'une certaine manière. L'abus de pouvoir de manière générale est complètement intégré dans la culture théâtrale. Le féminisme est selon moi une affaire de société et non une affaire de femmes. Il y a un mouvement global qui fait du bien à tout le monde et je le vois entre autres sur mes étudiant.e.s en tant que pédagogue. Ils ont beaucoup plus d'armes aujourd'hui contre toutes formes de manipulation, abus de pouvoir, ségrégation, harcèlement. Ça m'impressionne. Je suis très fière d'eux/elles d'ailleurs !

**Le spectacle a été joué pour la première fois en 2018 et il a pas mal tourné depuis. Comment on se sent à l'idée de retrouver l'équipe et le rejouer enfin ?**

On doit en être à 90 représentations aujourd'hui et avec l'équipe, on n'a jamais arrêté de jouer aussi longtemps (ça fait maintenant deux ans). Ce spectacle faisait presque partie de notre quotidien puisqu'on s'est retrouvés très souvent pour le jouer. Comme on s'entend super bien, on est aussi très heureux de nous retrouver en tant qu'amis et c'est un spectacle que l'on maîtrise tellement bien que l'on n'est que dans le plaisir, et c'est vraiment agréable. On est tous les cinq nous-mêmes sur le plateau, il n'y a pas d'artifices, de travail de composition, ou d'idée de performance. Ça crée forcément des liens très forts.

**Propos recueillis par Mélanie Lefebvre  
Juillet 2021**

## *Extrait du texte*

---

JASMINA- Je suis Zinneke.

OTHMANE- Mi Arabe mi Berbère, mi Gascon mi Cathare, mi forestois mi bruxellois.

MYRIEM- Mon père est marocain et ma mère est belge. Moi je ne suis ni l'un ni l'autre.

HAKIM- Je suis à l'intersection.

OTHMANE- Mon panorama, c'était les usines Volkswagen, à Forest.

MONIA- Avec le temps, ma peau est de plus en plus foncée.

MYRIEM- A l'adolescence, j'ai épilé tout ce que j'ai pu. J'ai blondi ma moustache et mes bras. Encore maintenant, à chaque fois que je m'épile, j'ai l'impression que je me suis lavée. Que je suis enfin propre.

HAKIM- Moi, ça se voit sur ma gueule, que je suis un bâtard. Je peux pas le nier. Je suis bâtard, d'abord dans le regard de l'autre.

MONIA- Y a pas si longtemps, ma grand-mère m'a dit : on peut vraiment plus le cacher, que t'es marocaine !

JASMINA- Mon pharmacien m'a dit l'autre jour 'On voit pas que vous avez du sang arabe'. C'est quoi, ça, le sang arabe ?! Même mon père, quand il parle des Belges, il me dit, *vous. Chez vous*, les Belges. J'ai jamais eu droit au nous, de la part de mon père.

OTHMANE- J'ai un accent de Namur ou de Liège mais pas de Bruxelles et ça m'emmerde.

MYRIEM- Avant, je faisais semblant que je ne savais pas prononcer le « k », et je le prononçais toujours à la française, mais en fait je savais très bien le faire. Ça a dû passer dans mon sang comme les poils et tout ça, mais moi, je trouvais que ça faisait sale de prononcer ces sons comme des crachats.

JASMINA- Tout un temps, j'ai été apatride. On avait une carte d'identité, Monia et moi, où il était marqué 'apatride'. 'Sans patrie'.

HAKIM- Depuis quelques années quand on me demande ce que je suis, je réponds Eskimo, chasseur de phoques, je vis dans un igloo et j'ai un traîneau tiré par des chiens. Je m'appelle Léon. Je suis le dernier des Mohicans.

MONIA- Et puis, dans les années 80, la loi a changé, on a reçu la nationalité belge. Parce qu'avant, ça ne suffisait pas d'avoir une mère belge et d'être né en Belgique, pour être belge.

MYRIEM- Longtemps j'ai rêvé d'être un zèbre, me fondre dans le décor. Mais j'ai toujours eu quelque chose en trop. Trop grande, les cheveux trop noirs, trop de poils.

OTHMANE- Dans mon quartier, t'avais pas intérêt à te faire remarquer, alors tu faisais le ramadan, comme tout le monde. Je suis devenu plus musulman que le pape. Enfin tu vois ce que je veux dire.

MYRIEM- Du temps de mon père, c'était lui qui me servait de carte nationale. Mais après sa mort, j'ai ressenti le besoin urgent d'aller m'en faire faire une, de carte nationale. J'avais la trouille que le lien avec le Maroc ne disparaisse.

## Biographies

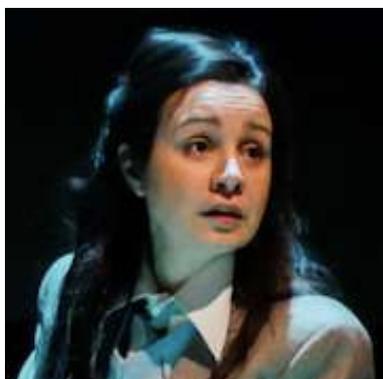
---



**Jasmina DOUIEB**  
(Metteure en scène et actrice)

Formée en philologie romane, puis spécialisée en littérature espagnole, Jasmina Douieb se tourne ensuite vers les scènes et se forme au Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle a d'abord beaucoup joué, au Théâtre Le Public (*Chaos Debout*), avec la Compagnie « Chéri Chéri » (*Yvonne princesse de Bourgogne*), ou au Zone Urbaine Théâtre (*Hot House*, *Juliette à la foire* ou *Incendies*). Un peu par hasard, elle débute à la mise en scène, avec *Cyrano* (Château du Karreveld, en 2001), persuadée qu'il s'agirait d'un coup d'essai. C'est au Zut qu'elle confirme son goût pour ça avec *La Princesse Maleine*, spectacle avec lequel elle fonde la Cie « Entre chiens et loups », en 2005 (nominé dans la catégorie meilleure mise en scène). À partir de là, elle affirme peu à peu ses choix et ses envies en montant des projets pour la plupart presque entièrement autoproduits.

Il en a été ainsi de *Littoral*, (accueilli au Petit Varia/Prix de la meilleure mise en scène en 2008), *Le cercle de craie* (Atelier 210) ou *Himmelweg* (Atelier 210, en partenariat avec le Rideau de Bruxelles, nominé dans la catégorie meilleur spectacle en 2011) ou *L'Ombre*, créé en 2009 au Théâtre Le Public et au Théâtre de Namur. En parallèle, Jasmina Douieb répond également à des demandes émanant du Manège.Mons (*Terril Apache*), du Théâtre de Poche (*Rachel Corrie*) ou du Théâtre du Parc (*Alice*, *Fantômas*, *Chaplin*). Elle donne cours depuis presque 10 ans en tant que conférencière au Conservatoire de Mons, et reste donc en permanent contact avec la jeunesse, dans une dynamique de recherche et d'ateliers. L'été 2009, elle rencontre Isabelle Pousseur, lors d'un atelier, et deux projets se développent au Théâtre Océan Nord, en partenariat avec l'Atelier 210 : *Le mouton et la baleine* et *Taking care of Baby* (Prix de la meilleure mise en scène 2017). Elle monte *Moutoufs* en 2018, en coproduction avec le Théâtre le Public, le Théâtre de Liège et la Coop asbl et reçoit à nouveau le Prix de la meilleure mise en scène. Le spectacle tournera beaucoup et atteindra bientôt la centième représentation. Elle a obtenu un contrat-programme depuis 2017 et est devenue artiste associée du Théâtre Jean Vilar et du Théâtre Varia.



**Myriem AKHEDIOU**  
(Actrice)

Depuis qu'elle est sortie du Conservatoire de Bruxelles en 2002, Myriem a eu l'occasion de travailler dans différents théâtres bruxellois des auteurs tels que Durringer, Copi, Molière, Racine, Ribes, Feydeau, Giraudoux, Gombrowitz, Boulgakov, Anouilh, Wilde, Arrabal, Fréchette, Ben héritit... Elle a écrit des paroles de chanson pour Pascal Charpentier et "Perrine et Jean-Mi" qui arrivent 2èmes à la Biennale de la chanson française en 2008. Ces dernières années, elle a aussi eu l'occasion de tourner dans des longs-métrages réalisés par Luc et Jean-Pierre Dardenne, Cedric Jimenez, Olivier Ringer, Jean-Philippe Amar...



## **Monia DOUIEB**

(Actrice)

Monia Douieb, est née en mars 1970 d'un père marocain et d'une mère belge. Diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche, où elle aura la chance de travailler, entre autres, avec Pietro Pizzuti (dans *Antonin et Mélodie* de Serge Kribus). Elle écume les scènes du Royaume pour y interpréter divers rôles auxquels elle prêter son talent inimitable : *Le songe d'une nuit d'été*, *Silence en coulisse*, *Le bourgeois gentilhomme*, *Cyrano*, au Château du Karreveld, *Mister Bates* au Public, pour la Compagnie du Scopitone Un Cas Barré, tournage de la série télé *Kontainer Kats...*

Tout à la fois auteure, comédienne, metteuse en scène, doubleuse et chanteuse, elle fait partie du groupe « Les Vedettes ».



## **Hakim LOUK'MAN**

(Acteur)

Hakim Louk'man est né en 1976 d'un père marocain et d'une mère belge. Après des études au Conservatoire royal de Bruxelles, son expérience professionnelle se partage entre travail social et projets artistiques. C'est ainsi qu'il a travaillé au SAS, projet d'accrochage pour jeunes en difficulté scolaire. Comédien dans la Compagnie des Nouveaux Disparus, animateur à la maison de quartier des cités jardins, comédien à la LIP...

Depuis 8 ans, il mène, avec Othmane Moumen et Maria Abecassis, des ateliers avec des jeunes de Saint-Josse, ateliers qui débouchent sur un spectacle joué au Théâtre le Public.



## **Othmane MOUMEN**

(Acteur)

Après avoir découvert le théâtre sur le tard via l'associatif et les maisons de jeunes, Othmane décide d'en faire son métier. Il a joué dans plus de 70 spectacles et est passé par différentes maisons, du Théâtre du Parc au Théâtre des Martyrs en passant par le Théâtre Varia et le Théâtre Jean Vilar.

Il a été Arlequin, Puck, Ariel, Elephant man, Passe partout, Sapin, Chaplin, Arsène Lupin, Merlin. Il a joué sous la direction de Frédéric Dussenne, Patrice Kerbrat, Thierry Debroux, Marcel Delval, Michel Kacenelebogen a travaillé pour la compagnie Point Zéro et l'Infini Théâtre, le Public.

En 2012, il fonde avec Michel Carcan une compagnie de théâtre gestuel qui fait le tour du monde, avec le spectacle *D'office* dont il tire un court métrage multi récompensé. Il dirige également des ateliers théâtre depuis 20 ans, et depuis 10 ans avec Hakim Louk'man à Saint Josse. Il a tourné avec les frères Dardenne dans *Le jeune Ahmed*. Aujourd'hui, il affronte ses identités, ses origines, au sein du projet *Moutoufs*, monté par le Kholektif Zouf, créé pour l'occasion.

# Générique

---

ÉCRITURE COLLECTIVE Kholektif Zouf

JEU Myriem Akheddiou, Jasmina Douieb, Monia Douieb, Hakim Louk'man, Othmane Moumen

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES Renata Gorka

LUMIÈRES Benoît Lavalard

SON & CRÉATION MUSICALE Daphné D'Heur

RÉALISATION VIDÉO & MONTAGE Eva Giolo

PRISES DE VUES EN INTERVIEWS Sébastien Fernandez

CEIL EXTÉRIEUR ET CONSEILLÈRE DRAMATURGIQUE Lara Hubinont

CHORÉGRAPHIE Aubéline Barbieux

RÉALISATION DES DÉCORS Ateliers du Théâtre de Liège

ACCOMPAGNEMENT EN PRODUCTION, DIFFUSION ET DÉVELOPPEMENT DE PROJET Anna Giolo / AD LIB.

RÉGIE GÉNÉRALE Christophe Van Hove

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Alexandre Drouet

MISE EN SCÈNE Jasmina Douieb

UN SPECTACLE de la Cie ENTRE CHIENS ET LOUPS

COPRODUCTION Théâtre de Liège, Théâtre Le Public, La Coop & Shelter Prod

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Direction générale de la Culture, Service général des Arts de la scène, Service Théâtre, et du CAPT, de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Avec l'aide de la COCOF.

Avec le soutien de W-B.I (délégation générale Wallonie-Bruxelles à Rabat), du Centre Culturel Jacques Franck, de la Maison de la culture de Marche-en-Famenne, de la Maison de la culture de Tournai, du Centre Culturel de La Louvière, d'Art Louane et du Centre Culturel d'Agdal, de Comedrama Théâtre et Culture, du Festival XS.

Prix de la Critique 2018 – Meilleure mise en scène

Coup de Cœur Asspropro 2019

## DATES

Les représentations auront lieu du **09 au 13 novembre 2021**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le samedi 13.11 également à 15h00.

## RENCONTRE

Bord de scène **vendredi 12.11** animé par Laure Tourneur.

## CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 486 91 02 05 [melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be](mailto:melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be)

## CONTACT DIFFUSION

Anna Giolo / AD LIB. : +32 477 49 89 19 [contact@adlibdiffusion.be](mailto:contact@adlibdiffusion.be)

## EN TOURNÉE

- [16.11.2021](#) [Centre Culturel de Dinant](#) (Dinant, BE)
- [19.11.2021](#) [Centre Culturel de Sambreville](#) (Sambreville, BE)
- [13 > 18.03.2023](#) [Espace Magh](#) (Bruxelles, BE)